

POURQUOI
LE CHRISTIANISME
FAIT SCANDALE

Du même auteur

Dans l'éblouissant oubli
Ad Solem, 2010

Nos enfants de la guerre
Seuil, 2002

Histoires de cœur
Le Pérégrinateur, 1995

En collaboration

Peut-on se remettre d'un malheur ?
L'Atelier, 2004

Cycling Japan
Kodansha, 1993

JEAN-PIERRE DENIS

POURQUOI
LE CHRISTIANISME
FAIT SCANDALE

ÉDITIONS DU SEUIL

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-098297-9

© Éditions du Seuil, septembre 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

«La religion est sans doute, elle est même à la base subversive ; elle détourne de l'observation des lois. »

Georges BATAILLE,
Les Larmes d'Éros, 1961.

*À mes filleules
Cécile, Amélie, Mathilde, Faustine, Juliette*

Maintenant, plus tard, un jour...

Prologue

En forme de lettre d'un tonton inquiet

Chère J.,

Pardonne-moi de t'envoyer ce message un peu long, mais je me dois de te dire que ton comportement inquiète toute la famille.

Comme tu le sais, nous sommes une tribu très ouverte et nous n'avons peur ni de la nouveauté ni même de la provocation. De mère en fille, tes ancêtres ont déjà tout fait. Tout tenté, tout réussi avant toi. Un sans-faute en deux ou trois générations. Ton arrière-grand-mère porta des pantalons : un sacré défi, à peine après avoir obtenu le droit de vote à la Libération. Mais sa propre fille a repris le flambeau. Aujourd'hui, même par grand froid, ta grand-mère se promène en minijupe : tant pis si elle s'enrhume, la Sécu rembourse encore. De toute façon, mamie s'est suffisamment battue pour obtenir ce droit, elle ne transigera pas sur la courtitude de la jupe, dans la famille on a des principes. Quant à ta mère, je vois bien. Elle a beau avoir un peu passé l'âge, elle s'habille dans les magasins pour ados, dans l'espoir qu'on la prendra pour ta grande sœur. Cela prouve incontestablement qu'elle restera toujours jeune, libre et pas conventionnelle, capable de tout partager avec ses enfants. Je n'oublie pas ta tante qui, à bientôt cinquante ans, vient enfin de se pacser avec sa copine. On avait tous pris une RTT pour être là, d'ailleurs ce fut vraiment une fête sympa, quoique manquant d'originalité à mes yeux, ça faisait un peu mariage.

Alors, que faire ? Contester quoi ? Quel modèle mettre à bas ? Où porter la révolution ? Certes, ta grande sœur a réussi à se distinguer de justesse, en se faisant faire un tatouage en haut des fesses, et ton grand frère s'en est sorti par un piercing sur la langue. Ouf, l'honneur est sauf ! Mais malheureusement il n'a même pas fait peur à mamie, qui est naturellement compréhensive et ne veut pas se sentir dépassée. Et puis, ça devient ringard. Tout ça, le tatouage de ta sœur, le piercing de ton frère, c'était il y a cinq ans, une éternité. Maintenant on en voit partout, il paraît même que ça va devenir indispensable pour avoir le brevet des collèges, le ministre de l'Éducation a inscrit ça dans le cadre de la prévention officielle des discriminations, sur recommandation de la Halde. Piercing gratuit et obligatoire, au moins sur l'arcade sourcilière, pour que ceux qui en portent déjà ne soient pas complexés par ceux qui n'en ont pas.

Alors, que vas-tu faire ?

Comment te distinguer ?

Comment pourrais-tu être contre-culturelle, puisque toute la culture l'est ?

C'est là que nous sommes inquiets. D'après ta mère, tu es sortie l'autre dimanche en claquant la porte et en la traitant de ringarde. Bon, jusque-là c'est plutôt rassurant. Mais il paraît que tu avais un chapelet autour du poignet et tu lui as dit que tu allais à la messe. Elle a entendu toutes sortes de choses délirantes. Que tu faisais partie d'un groupe de jeunes cathos qui pratiquait « la louange » et s'occupait des SDF. Que tu avais fait une retraite chez les nonnes. Et même que tu te confessais. À l'époque où tout le monde fait ça en *live* sur les *reality shows*, ça serait cocasse d'avoir recours au curé.

Heureusement, il n'y en a plus, des curés. Ils étaient tous pédophiles, et on les a jetés en prison en confisquant leur immense fortune.

Non, tout de même, il ne faut pas exagérer. Il y a des limites

à la provocation, à la contestation autorisée de l'ordre établi. Je ne veux pas retrouver ma chère nièce au commissariat. Pourquoi pas rester vierge, tant que tu y es ? Justement, c'est ton idée ? Fais gaffe, on s'est battu contre ça, on ne va pas tout accepter. Et tu as quand même déjà dix-sept ans.

Pense à mamie.

Si tu lui envoies sur son portable la photo de toi en train d'allumer un cierge au Sacré-Cœur, elle risque de faire un arrêt cardiaque. Elle a suffisamment lutté dans sa jeunesse contre toutes les formes d'oppression de la femme, les institutions répressives, le patriarcat archaïque.

Elle a connu Mai 68, tu sais.

C'était vraiment quelqu'un de très libre, très en avance sur son temps, à l'époque. Attends au moins qu'elle soit morte, ou qu'on s'en soit débarrassé en maison de retraite.

Vraiment, arrête tout de suite tes provocos débiles, je t'assure, c'est pas cool. Ta mère s'inquiète, elle n'ose pas te le dire. Je prends sur moi. Pense à ton avenir. Si un jour tu veux passer à la télé, catho ça te collera à la peau.

Bon, d'accord, les possibilités sont limitées.

Si tu veux faire pleurer mamie...

S'il te faut à tout prix énerver maman (papa s'en fout, il est parti refaire sa vie)...

Si tu désires aller plus loin et plus fort dans l'inventivité sociétale... tu n'as pas le choix. Je suis bien forcé de le reconnaître. Si tu te reconnais pour obligation générationnelle de refuser les modes culturels des plus âgés, si tu as pour projet de contester l'ordre symbolique dominant, si tu cherches à inventer tes propres codes en rupture avec les conventions des vieux qui précèdent et qui, comme tu le dis, sont vraiment « gavants », il n'y a pas trente-six solutions.

Tu m'as convaincu.

Mets-toi à genoux et prie. Ou alors fais-toi brancardière à Lourdes avec les handicapés.

C'est ton choix. C'est ta liberté.

PROLOGUE

Toi aussi, tu as bien le droit d'être contre-culturelle ma chérie.

Finalement, je n'aurais jamais dû t'écrire.

Tonton

PREMIÈRE PARTIE

De la marge à la norme

Où est succinctement exposée la tragédie des contre-cultures.

Où l'on montrera comment, après avoir contesté en tout point les sociétés occidentales, elles ont conquis les mœurs et les mentalités.

Où l'on dira pourquoi ce triomphe fut cher payé.

Où, quelque peu triste et désabusé, on racontera finalement leur autodissolution dans le Marché.

Le refus d'être exploités

Contre-culture. Qui va là ? La révolte, la rébellion, la révolution peut-être... mais alors, en habits fleuris de rhétorique et de rêve, au rythme d'une fête que papa trouve bruyante, selon la grammaire nouvelle des valeurs insolentes, le rock des attitudes, les promesses d'un bonheur authentiquement réinventé. Contre-culture donc, ou si l'on veut contre-société, modèle alternatif, utopie progressiste. Mon sujet naît *sur* ou plutôt *dans* la marge, parmi les hurluberlus barbues, les babas cool, les squatters, les néo-ruraux, les hippies et autres doux dingues de naguère, les rêveurs, les inventeurs, les anticipateurs, les expérimentateurs.

« Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction », avait observé Picabia, prophète à la manière dada, en 1922. Au cours des années 60 du xx^e siècle, les sociétés capitalistes développées, l'Europe de l'Ouest, l'Amérique du Nord, l'Occident libéral, virent éclore de curieux phénomènes de remise en cause radieuse. Au regard fixe d'une société satisfaite de ses espérances mesquines, on oppose soudain la mobilité d'une réflexion sans bornes, jeu incessant avec l'interdit, code nouveau que seul le pouvoir juge alors incivil. La rupture avec l'insupportable banalité du réel, la volonté de retour au vrai de la vie s'accompagnent d'une longue valse de mots en « tion », presque au bord de la science-fiction : contestation, anticipation, expérimentation, création. Et aussi, aussi, séduction.

La contre-culture veut marier le bonheur avec la révolution, le soi et le nous, la peau et la politique. Des enfants de la bourgeoisie, soudain, refusent d'accepter les normes et les repères moraux de leurs parents pour inventer un monde meilleur. Issus des classes moyennes ou de milieux privilégiés, ils tentent de rompre avec l'hypocrisie et la suffisance d'un modèle dont ils perçoivent de manière aiguë le vide moral, l'absence de sens. Ils aspirent à un bonheur authentique et authentiquement libre. Ils veulent inventer d'autres façons d'aimer, de se vêtir, de vivre, d'organiser le monde. Ils refusent les formes autoritaires que prend le pouvoir sous ses apparences démocratiques : partis politiques traditionnels déconsidérés par leurs multiples forfaitures coloniales et impérialistes, famille de type patriarcal, force des armes, force du système éducatif, force de la transmission des valeurs, et cette société de consommation qui commence à saisir toute la vie avec ses voitures, sa télévision, son électroménager. La relativisation volontaire de toute instance de pouvoir étatique ou paraétatique – Dieu, l'armée, la police, l'université... – ne porte pas pour autant une revendication anarchique soigneusement charpentée par un corps de doctrine. On rompt avec papa, voilà tout, que papa soit le gouvernement fédéral, le mariage républicain, les partis traditionnels, les parents, l'entreprise. Et voilà pourquoi cette socialité alternative se manifeste aussi à l'échelle personnelle, flottant sur la peau, comme les vêtements, et pourquoi elle trouve également dans l'art et dans l'écriture littéraire ou musicale ses canaux d'expression, plus que sur les tréteaux de campagne électorale.

La musique, entre toutes les formes, devient le vecteur privilégié de leur quête. C'est en elle qu'ils veulent communier. C'est souvent par elle que s'exprime le mieux, de manière non théorique, un modèle expérimental qui cherche à s'opposer en tout point à la socialité dominante, et qui le fait non à coups de complot et de conquête, mais de manière périphérique. « Tout est politique », répètent-ils, mettant en effet le privé

sur la place publique et l'art sur l'agora. Il s'agit pour les uns de subvertir ; pour les autres de réinventer ; et pour d'autres encore de remettre sur ses gonds la société de papa, comme une vieille porte qui aurait cessé d'ouvrir vers l'essentiel. La contre-culture est existentielle, mais on pourrait aussi, à supposer que les mots le permettent, la reconnaître comme « espérancielle » et comme « expérencielle ». Autrement dit comme espoir critique autour de soi et mise en état critique de soi.

Ils ont pour ambition de changer la vie. L'espoir est sur les lèvres qui disent non.

Ont-ils échoué ?

Oui, car ils ont réussi.

Enfants ou petits-enfants du baby-boom, nous sommes nés d'un accouchement rebelle. Nous ne le voyons pas, tant cette vérité troublante peut nous aveugler, mais les valeurs de marginalité ou de minorité ont conquis la face occidentale de la planète, remportant une victoire aussi inattendue que totale. Les rapports entre hommes et femmes ont changé en profondeur pour devenir largement plus égalitaires, sinon encore dans les faits, au moins dans la théorie : la politique, les métiers, la langue elle-même portent la marque de cette transformation symbolique – la professeuse, l'écrivaine et même la pasteur. La sexualité a fait sa révolution en rompant avec la procréation, grâce à la pilule : l'enfant est devenu le fruit d'un « projet de parentalité », non plus de la nature ; brisant les carcans de l'interdit, sortant de sous les draps, cette même sexualité est passée de l'intime et du privé un peu honteux à l'exhibition publique assumée. Elle s'affiche sur les murs, emplis les écrans, multiplie à millions les pages vues du web, et monte logiquement jusque sur la grande scène politique. Les cadres anciens de la famille ont volé en éclats pour se « recomposer » à l'infini au gré des ruptures et des amours nouvelles. Demain, la famille nouvelle aura peut-être plus de parents d'un ou deux sexes que d'enfants.

La pensée antiautoritaire s'est imposée comme l'autorité

même au-dessus de la pensée. L'interdiction d'interdire n'est plus un slogan, mais un interdit au sens biblique du terme, un tabou placé là d'autorité quasi divine sur l'autorité elle-même. Contre la société d'obligation et de devoir, l'épanouissement de soi est devenu le critère du bonheur, non moins terrifiant sans doute que tout autre impératif, mais il présente à la société hédoniste qui a remplacé la société du devoir un visage souriant et bronzé. Par la conquête de la liberté de parole, la créativité verbale, le droit nouveau d'entrer en dialogue et d'être « entendu » pour ce que l'on ressent, la langue elle-même a cessé d'être l'instrument d'une transmission sociale orthodoxe. Dans cette logique, l'école a dû renoncer à ses modèles anciens de transmission verticale des savoirs et à l'imposition d'un pouvoir, celui du maître, pour s'inventer une pédagogie de la participation et de la négociation qui a libéré la créativité mais évacué le contenu.

Enfin, la génération rebelle a saisi un à un tous les leviers d'un pouvoir prétendument honni : la politique, l'économie, l'art, la musique, la mode, la publicité, la pédagogie, la technologie, la littérature largement ramenée à soi – l'autofiction – et même celui de la magistrature, quand la Cour suprême des États-Unis eut validé les lois sur l'avortement, le fameux arrêt *Roe v. Wade* de 1973.

En un mot, la périphérie a dévoré le centre.

La marge est devenue la norme.

La contre-culture se confond désormais avec la culture au point qu'il n'est plus possible de les différencier. Tel est le résultat surprenant de moins d'un demi-siècle de transformations sociétales sans précédent. Ce triomphe absolu, bien évidemment, a son prix. En un sens, il est tragique, inattendu et *inconvenant*, comme le serait celui d'un scénario à rebondissement proposant à une comédie hollywoodienne un terrifiant *happy end*.

